

2024 Photographie Art & Sciences

1^{er} projet avec les étudiants de 2^{ème} année Design Graphique de l'ENSAD

Professeurs : Jean-François Fourmond & Christian Rondet

février / mai 2024

avec l'Institut Pasteur

**LABORATOIRES DE CLAIRE PUJOL, NICOLAS DRAY, ADELIN MALLET
(BIOLMAGERIE ULTRASTRUCTURALE, NEUROGÉNÉTIQUE)**

*Il s'agit dans ce cours de photographie de mettre en relation la science et l'art.
Nous prendrons comme axe esthétique la photographie minimaliste, vers la création d'images singulières.*

Trois phases. :

1

Un premier rendez-vous à l'institut Pasteur :
enregistrements sonores - photographies du laboratoire - exploration des archives de recherche, imageries scientifiques. Échanges avec les scientifiques, présentation de leur domaine de recherche, de leur quotidien, de leurs découvertes espérées. Des labos et outils d'imagerie.

Prises de notes, de photographies des labos et outils, recueil de données et images.

2

autres rendez-vous à Pasteur pour permettre la compréhension et l'écriture du projet.
Analyse d'images, des prises de vues photographiques, classements et choix (comme un carnet de reportage et d'organisation d'un corpus).

3 Réalisations, rendu- accrochages. Mai 2024 :

une partie plus conceptuelle, celle d'une création photographique en regard des images scientifiques analysées, et comme axe esthétique la photographie dite minimaliste.

Photographie Art & Sciences

Photographie *dite* minimaliste

quelques liens :

POUR DÉCOUVRIR PLUSIEURS PLASTICIENS ET PHOTOGRAPHES DONT HICHAM BERRADA, ÓLAFUR ELÍASSON, JAMES TURELL, ALISON ROSSITER, MARINA GADONNEIX, JESSICA EATON, HIROSHI SUGIMOTO, ET LES ÉDITIONS DES RÉSIDENCES ART ET SCIENCES 1+2 DU CNRS DE TOULOUSE.

ET AUSSI, MINIMALISTES :

ARNAUD LESAGE

<https://arnaud-lesage.com/fr/accueil>

FRANÇOIS LAXALT

<https://www.laxalt.com/laxalt-photo-fr/senbazuru>

JÉRÉMIE VILLET

<https://jeremie-villet.fr/galerie/>

NOÉMIE GOUDAL

<https://www.le-bal.fr/2019/06/noemie-goudal>

<https://www.beauxarts.com/grand-format/art-et-science-en-symbiose/>

Jean-Philippe Uzan, qui a notamment travaillé avec la plasticienne Dorothée Smith et le musicien Antonin-Tri Hoang, à l'occasion de l'exposition « Le Rêve des formes », précisait : « *La science n'est pas une forme d'art [...]. Mais les résultats du chercheur ont une puissance poétique : ils révèlent les fils qui tissent notre réalité, et le mystère qu'il y a en son cœur. L'art et la science ont en commun de questionner le monde en rendant visible l'invisible* ».

<https://www.digitalmcd.com/tag/mcd-81/>

MCD #81 – Arts & Sciences : mars / mai 2016 (magazine des cultures digitales)

Ce rapprochement entre art et science ouvre les frontières de l'imagination pour la recherche scientifique et artistique. De cet entrecroisement naissent, par exemple, des chorégraphies hybrides, des innovations scénographiques, des installations astronomiques, des utopies biologiques et des créations chimériques : le poisson rougeoyant de Brandon Ballengée, Ti-tânes, et le lapin vert fluo d'Eduardo Kac, Alba.

<https://acadianacenterforthearts.org/events/brandon-ballengee-the-age-of-loneliness/>

fascination pour la machinerie complexe

Marion Venot & Meryl Holder

Les machines, coquées et couvertes de revêtements plastique, montrent l'abstraction presque pure des outillages, ce qui rend les fonctionnements internes de la machine encore plus lointains. Dans une suite de l'aérodynamisme de Raymond Loewy, pour ne pas surcharger l'espace visuel,

On s'intéresse à cette abstraction couvrante des machines qui nous les rend accessibles à l'utilisation mais presque inaccessibles à la compréhension

questionner visuellement la frustration de l'incompréhension/l'ignorance ressentie face à ces machines

Recherches ///

documentation polaroïds

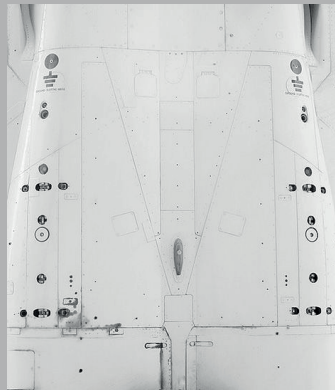
altération des tirages

plans : légère plongée? point de vue à trouver
potentialités vidéo/son/projection/animation
agrandissement d'un polaroïd, tirage en très grand?

contraste/polaroïd avec flash, changement de la colorimétrie avec un léger effet rosé pour un côté science fiction pour éviter l'inquiétant

Contraintes de la visite ///

Dans le laboratoire d'imagerie, autour des microscopes, environ 3h.



Marion & Meryl : machines



Margerie & Patricia : détails

Margerie Moussa (margerie.moussa@ensad.fr)
Patricia Mejasson-Rivero (patricia.mejasson@ensad.fr)

Mars 2024, Ensad

À l'attention du Laboratoire d'imagerie scientifique de l'Institut Pasteur

Un inventaire de détails

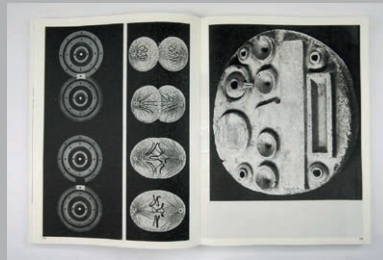
L'environnement du laboratoire scientifique, riche en outils et éléments singuliers, devient notre terrain d'exploration. À travers les machines, outils, éléments, et personnes qui habitent ce laboratoire, on cherche à établir un inventaire. On imiterait le processus de découverte par le microscope en s'intéressant aux détails de ce lieu.

Cet inventaire se constitue de rapprochements formels d'éléments relatifs à l'univers scientifique, en les valorisant dans leur environnement d'origine, comme le matériel et les instruments que vous utilisez. En dialogue avec ces images, nous souhaitons également prendre une approche sensible et corporelle. Ainsi, en plus de nous rapprocher de vos outils et lieu de travail, nous nous rapprochons également de vous, scientifiques qui habitez ce laboratoire, en mettant en avant des détails, comme les mains, les cheveux, qui vous sont singuliers.

Ces détails, insignifiants au premier regard, dévoileront à la fois le minimalisme et la complexité du sujet lorsqu'ils sont agrandis et valorisés. Ils montreront également une poésie insoupçonnée de votre quotidien et de cet univers inconnu, dans lequel on s'immerse pleinement.

L'univers lié au laboratoire de l'Institut Pasteur est ainsi pleinement retranscrit à travers la photographie de l'agrandi, de l'insignifiant, de l'isolé ou encore du détail.

Références esthétiques et formelles



Batia Suter



Taryn Simon



Margerie & Patricia : détails



projets et accrochages en mai 2024

Camille & Margaux : intention

Note d'intention - Projet photographique en collaboration avec l'Institut Pasteur

Pour le laboratoire de Claire PUJOL (biologie mitochondriale, cerveau)

Camille VERNHES - CHAZEAU (cam.vernheschazeau@outlook.fr)

Margaux CRIADO (mgx.criado@gmail.com)

À la suite de notre visite à l'Institut Pasteur ce 27 février, nous avons été marquées par les nombreux congélateurs que nous avons vus et nous nous sommes rendu compte que les expériences scientifiques menées seraient mises en difficulté sans ce mode de conservation. La notion de température en général semble importante pour la recherche. Qu'en serait-il si nous utilisions la température dans nos recherches artistiques ? Nous avons été très intéressées par la visite des laboratoires mais surtout curieuses de ce que nous n'avons pas encore pu voir et comprendre : la culture des neurones. De nombreuses questions se sont posées : comment ça fonctionne ? Qu'est-ce qu'un neurone ? Pourquoi le mettre en culture ?

Nous souhaitons découvrir l'intérêt de cette culture dans les expériences, mais aussi quels produits sont nécessaires ou comment la température intervient dans ce procédé (conserver, chauffer, tremper dans une solution, etc.).

Nous savons que les neurones sont essentiels à notre fonctionnement interne et cela en fait un sujet encore plus intéressant à traiter. De plus, comme les appareils photographiques, ils possèdent une mémoire, ce qui fait un parallèle entre notre recherche artistique et la recherche scientifique.

Nous aimerions répéter un procédé similaire à celui utilisé dans la culture des neurones pour nos photographies. Il faudrait d'abord comprendre le protocole scientifique nécessaire et la marche à suivre. Nous n'avons aucune idée du résultat potentiel et même s'il y aura ou non une altération visuelle mais nous sommes davantage intéressées par l'expérience, comme dans la recherche scientifique.

Il est possible que nous intervenions sur nos pellicules avec différentes températures et liquides pour obtenir des résultats. Nous pourrions avoir besoin d'utiliser vos congélateurs si cela est possible mais nous pourrions en reparler plus tard en fonction de l'évolution de notre projet.

Vous trouverez ci-dessous notre processus de création :

- Communication et découvertes avec la scientifique : lettres, mails, idées pour comprendre notre sujet (peuvent être utilisés dans notre rendu final).
- Prise de vue avec nos appareils photos (dans la limite des autorisations) : argentique, numérique et polaroid.
- Expérimentations et interventions : traitement de la matière et des pixels (réactions volontaires).
- Tri des résultats et réflexion sur le format de rendu : édition, grand format, catalogue, textes ou non...
- Validation avec la scientifique : nous travaillons avec une personne qui consacre sa vie à la recherche, d'avoir son avis et de savoir si nous avons bien compris le sujet.

Camille & Margaux : utilisation de films radiographiques et expérimentations



Nina, Defné & Jeanne : matières vivantes

Nina Dieutre
Defne Elver
Jeanne Gaillard

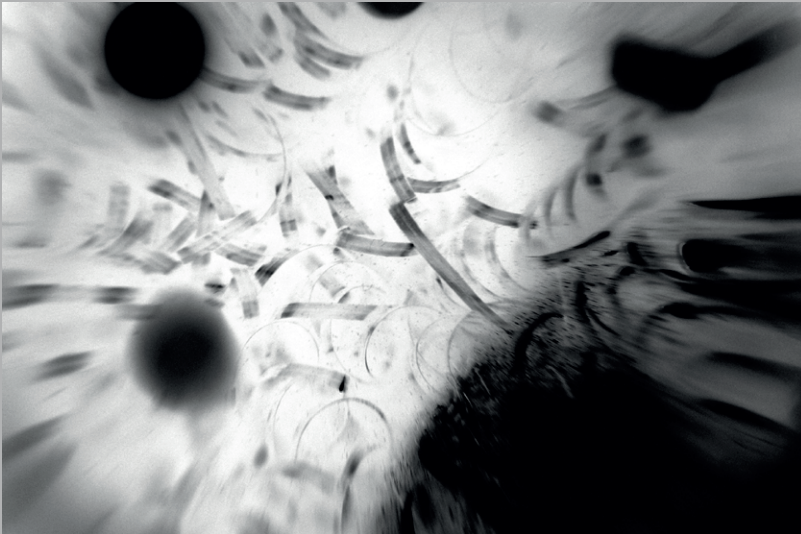
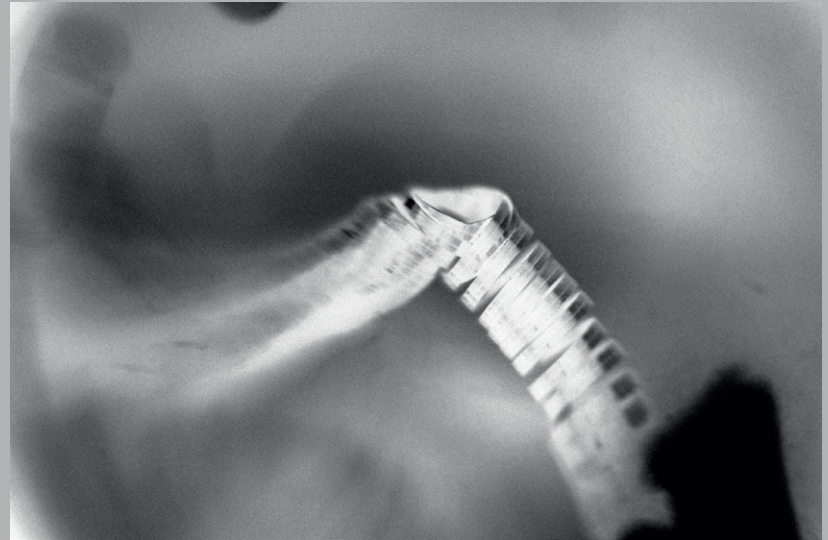
nina.dieutre@ensad.fr
defne.elver@ensad.fr
jeanne.gaillard@ensad.fr

*Voir un Monde dans un Grain de Sable
Et un Ciel dans une Fleur Sauvage,
Tenir l'Infini dans la paume de la main
Et l'Éternité dans une heure.*

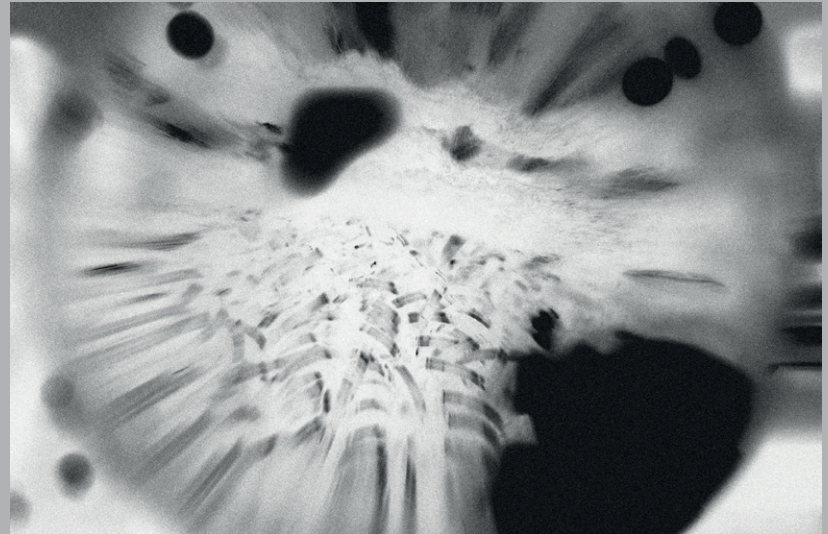
-- William Blake

Dans l'iconsphère que nous habitons, est-ce que les catégories d'image artistique et d'image scientifique sont toujours actuelles ?

Les images techniques avec une valeur scientifique – c'est-à-dire un caractère de preuve, d'illustration, de démonstration, d'exemplification d'une théorie – impliquent un niveau d'abstraction. Notre travail photographique consisterait à reprendre les codes de l'imagerie microscopique en se les réappropriant dans notre imaginaire : la matière inerte, figée, deviendrait vivante, profonde et infinie.



Note d'intention, axe de recherche



Premières recherches photographiques

Nina, Defné & Jeanne : matières vivantes



Pauline, Alaïa & Kateryna : échelles et paréidolies

Note d'intention_

Dans le cadre de notre projet, nous souhaiterions nous intéresser à l'univers des photographies dites paréidoliques qui nous questionnent sur l'échelle des sujets : ainsi, le minuscule devient le paysage.

Notre réflexion provient des images numériques que nous avons observées lors de notre visite au labo d'imagerie scientifique. Notamment toutes les images de tiques, où l'infiniment petit nous donne à voir des paysages organiques. Nous voulions également nous servir des images de moustiques plongés dans une substance métallique. Les ordres de grandeur se mélangent, les corps macroscopiques deviennent des corps microscopiques.

L'infiniment petit et l'infiniment grand se trouveraient alors confondus au sein même de notre photographie.

À travers la photographie de nos environnements nous chercherions à retrouver les indices scientifiques choisis ? Dans l'imagerie scientifique, on trouve un peu de notre quotidien, des écorces d'arbres, des bouts d'écumes, des reflets...

Pour ce faire, nous nous appuierons sur les images provenant de la photothèque ainsi que celles vues au laboratoire d'imagerie scientifique.

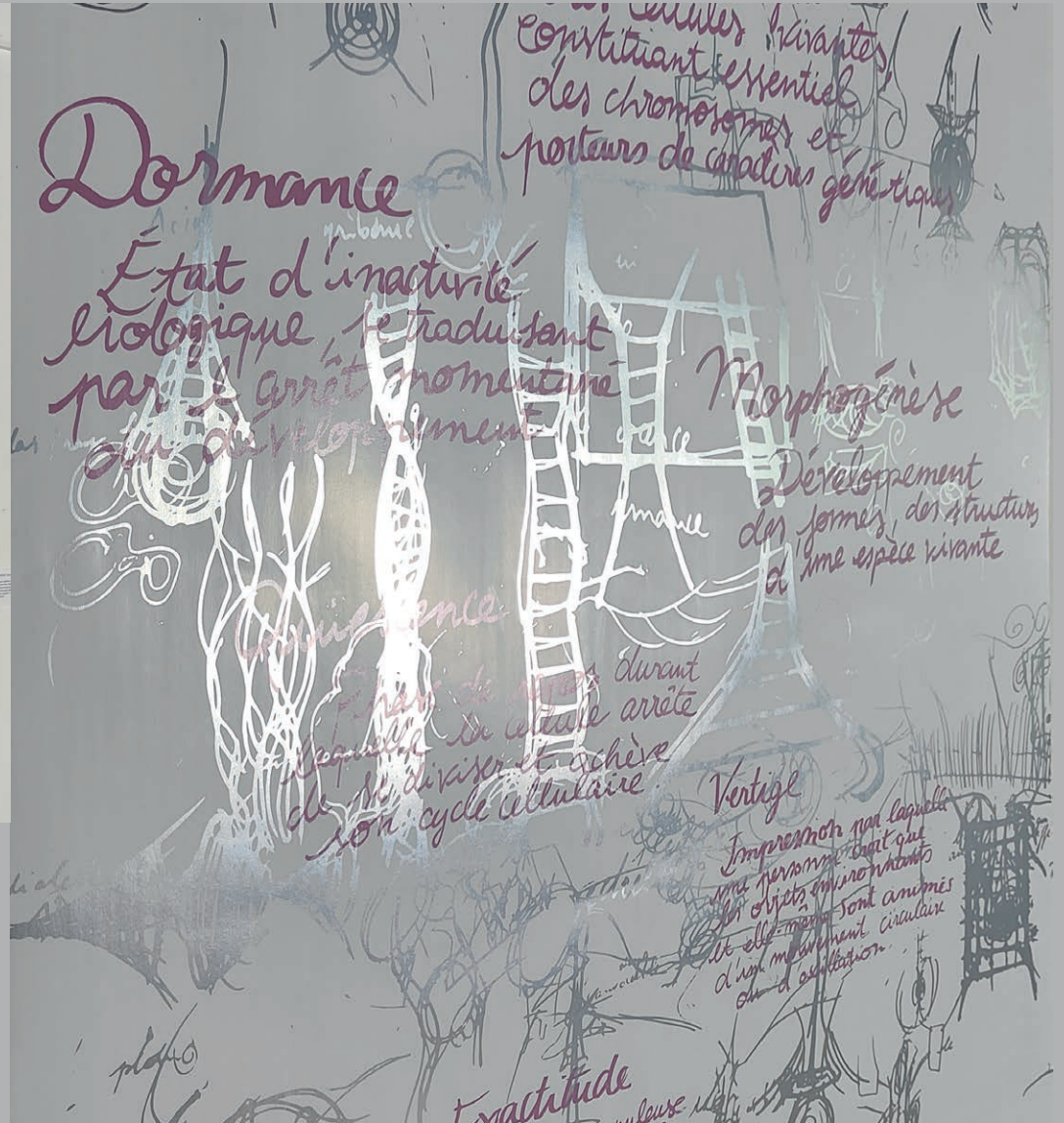
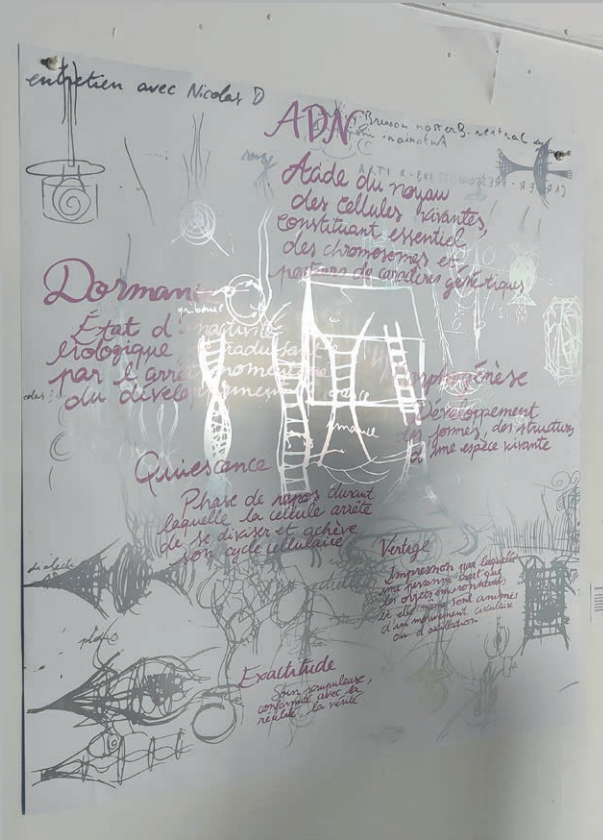
Pauline ROUZE
Alaïa JANOT
Kateryna DEMIANENKO

pauline.rouze@ensad.fr
alaia.janot@ensad.fr
kateryna.demianenko@ensad.fr

Pauline, Alaïa & Kateryna : échelles et paréidolies / chronophotographies



Kiliz : dialogues avec Nicolas autour du vocabulaire scientifique



Impression grand format encres quadrichromiques + argent en ton direct